

JEAN LACOUTURE : UNE BELLE ILLUSTRATION DE LA REFLEXION DE RENE
CHAR D'APRES LA GUERRE :

*"la grande tentation des intellectuels,
depuis Rousseau, c'est l'extremisme."*

Il prend parti pour les régimes hostiles à «l'impérialisme américain». En 1975, il salue la chute de Saïgon et la venue imminente d'un «meilleur Cambodge» avec les Khmers rouges. Il faudra plus de trois ans à de nombreux intellectuels pour appréhender la réalité de l'idéologie des Khmers rouges et des Vietnamiens du Nord et plus encore pour admettre le génocide khmer. En novembre 1978, Jean Lacouture reconnaît ses erreurs sur ses présentations du Viêtnam et des Khmers rouges.

Dans un entretien à Valeurs Actuelles, il déclare *«avoir pratiqué une information sélective en dissimulant le caractère stalinien du régime nord-vietnamien»*. *«Je pensais que le conflit contre l'impérialisme américain était profondément juste et qu'il serait toujours temps, après la guerre, de s'interroger sur la nature véritable du régime. Au Cambodge, j'ai péché par ignorance et par naïveté. Je n'avais aucun moyen de contrôler mes informations. J'avais un peu connu certains dirigeants actuels des Khmers rouges, mais rien ne permettait de jeter une ombre sur leur avenir et leur programme. Ils se réclamaient du marxisme, sans que j'aie pu déceler en eux les racines du totalitarisme. J'avoue que j'ai manqué de pénétration politique.»*

LE PORTAIL / FRANÇOIS BIZOT Table Ronde, 2000

The Gate by Francois Bizot
Alfred A. Knopf, New York, 2003

In June of 1970, Bizot was captured by North Vietnamese troops outside of Siem Reap. He was given a safe conduct pass by a Vietnamese officer and released unharmed. He kept the safe-conduct pass, partly out of pragmatism, and partly as a talisman. A short time later, Bizot was given the task of escorting a convoy of heavy vehicles to Phnom Penh. Upon his arrival, another Frenchman invited Bizot to a dinner party. The guest of honor was Jean Lacouture, the foreign editor of *Le Monde*. During the meal, one of the guests asked about the roads outside the capital. Bizot mentioned that the North Vietnamese had attacked a bridge near Battambang:

"You mean the Khmer Rouge, said Jean Lacouture". "I don't think there are many North Vietnamese in Cambodia! Even if this theory may suit Lon Nol..." Reluctant to be lectured about Cambodia by the Paris-based Lacouture, Bizot replied that he did in fact mean Vietnamese. Lacouture dismissed Bizot's objection. *"Don't be fooled,"* he stressed with the tone of an expert. *"It's very hard to tell them apart you know. And the ambiguity is widely exploited."* Bizot then produced his safe-conduct pass, written in Vietnamese, and passed it

around the table. "*Lacouture, still showing his skepticism, looked at it without saying anything; and he apparently drew no conclusion from it, as demonstrated by the articles that he continued to write, several months afterward, without changing his views.*"

CHUTE DE PHNOM PENH 1975

Jean Lacouture, « Le retour de Norodom Sihanouk »

«...Les maquisards sont entrés dans la ville. Le gouvernement républicain a capitulé. Le pouvoir était bien au bout du fusil, conformément au précepte chinois. Mais, pour citer un autre commandement maoïste, peut-on dire qu'encerclée par les masses rurales la cité soit tombée « comme un fruit mûr » ? Mûr, Phnom Penh ? Ou abîmé, souillé, avarié par cinq années de guerre civile, d'interventions étrangères et d'intrigues menées par un quarteron d'aventuriers ? Ainsi le Cambodge entre-t-il, au son des roquettes et du canon, dans l'ère du socialisme. La tâche militaire que s'étaient assignés les alliés du 23 mars 1970, sihanoukistes et Khmers rouges réconciliés et rassemblés par l'opération de Lon Nol et Sirik Matak, tentant d'entraîner le Cambodge dans la croisade américaine contre les mouvements révolutionnaires indochinois, est remplie. Il ne leur incombe plus que de faire « le reste », c'est-à-dire d'instaurer le régime pur et dur qui peuple leur rêve dans un pays que ses inclinations ne portent apparemment ni vers la pureté ni vers la dureté. »

Le Nouvel Observateur (France), 21 avril 1975, p. 53.